

**UNIVERSSE 2017, 4ème Congrès Européen sur l'Economie Sociale et Solidaire Athènes du 9 au 11 juin 2017.**

**Retour sur la conférence : Le mouvement de localisation – décroissance – transition comme alternative à la destruction de l'environnement et des communautés locales,**

Vers un nouveau modèle de vie par nécessité

**Giannis Billas, professeur, agriculteur biologique :** *L'approche développementale contribue aux dérèglements climatiques et à la prédation des ressources. Face à cette logique de croissance à tout prix nous prônons la nécessité d'une démarche de décroissance. Face aux effets négatifs d'un système mondial basé sur la croissance, on constate les souffrances que cela entraîne pour les populations du Sud comme du Nord, la prédation des ressources du Sud au service de la consommation des sociétés du Nord n'est plus acceptable, la seule solution est de se servir des alternatives promues par l'économie solidaire et les mouvements écologiques. Il faut sortir du capitalisme pour une société plus équitable et durable qui protège la planète et les êtres vivants sur cette planète. Notre façon de vivre doit changer car les générations futures vont le payer. L'éducation des générations futures pour une transition vers une nouvelle société est nécessaire, il faut véritablement changer de paradigme politique et de modèle de développement économique social et environnemental. Pour paraphraser Marx nous devons devenir une société en soi afin de façonner cette société, en disant que c'est la faute des autres nous dévoyons notre propre responsabilité. Maintenant on est dans cet endroit et on voit qu'il y a des micros, des interprètes, des gens sont venus en avion, est-ce qu'on veut des industries ou pas ? Des produits manufacturés ? On sait aujourd'hui fabriquer des ampoules qui peuvent fonctionner pendant de très nombreuses années mais ce n'est pas celles-là que l'on consomme pourtant on peut lutter contre l'obsolescence programmée qui sert à faire vivre le capitalisme il ne s'agit pas de retourner dans les cavernes mais d'avoir une utilisation raisonnée des ressources. Il y a aujourd'hui la possibilité de faire des choses incroyables avec les OGM mais est-ce que nous voulons, on est en train d'épuiser nos ressources naturelles, nous devons faire preuve d'un usage plus raisonné et la maximisation des profits ne peut pas être notre finalité. Le progrès ne réside pas uniquement dans produire toujours davantage et créer des besoins qui ne sont pas forcément nécessaires ou demandés. Nous devons avoir plus d'éthique et de questionnements sur les innovations et les découvertes scientifiques. Il y a des pays comme au Salvador où les ressources naturelles sont quasiment épuisées, on ne peut pas continuer.*

De l'économie solidaire à la citoyenneté et à la transition écologique: comment construire un exemple avec des initiatives spécifiques dans les communautés

**Eric Lavillunière, Coordinateur général – RIPESS Europe, projet Reconomy, Réseau Transition Luxembourg :** *L'économie solidaire c'est, au 19<sup>e</sup> siècle, des citoyens qui organisent leur autonomie autour de coopératives et de systèmes de solidarisation du risque. Au début des années 70, arrive la lutte contre les exclusions, le chômage et la prise de conscience environnementale puis au tournant des années 2000 on tombe dans le business social et le capitalisme d'intérêt général ou d'utilité sociale. Mais la réalité environnementale devient une priorité car sans planète nous n'avons plus rien, on arrive à la fin d'un modèle car face au changement climatique nous devons vivre autrement, sans pétrole, sans ressources naturelles... La COP 21 est une petite avancée, mais on voit bien que collectivement on doit s'engager dans la transition. Le mouvement de la transition est né dans des villes en Angleterre à l'initiative de Rob Hopkins et il s'est étendu progressivement en Europe. Ce n'est pas seulement un mouvement de protestation mais surtout un mouvement de mise en acte collectif de la transition dans une vision positive et une logique de coopération.*

*On apprend en faisant ensemble, nous devons faire confiance à l'intelligence collective et au pouvoir d'agir collectif cela passe également par accompagner la transition personnelle. La transition et l'économie solidaire posent aussi la question de la proximité. Agir au niveau local, échanger différemment avec des monnaies complémentaires par exemple, utiliser la construction passive, le développement de circuits courts, remettre de la démocratie participative et de la co-construction avec les collectivités locales, créer des coopératives énergétiques,... Quand toutes ces petites actions font système, cela change beaucoup. Nous avons donc construit une maison de la transition, lieu de convivialité, d'éducation, de citoyenneté et de commerce pour accompagner le développement d'initiatives : école à projet, coworking, CAE, Fab lab.... Ainsi nous développons des actions collectives pour sortir du marché, faire réseau et agir concrètement pour changer la société. Notre action s'inscrit dans l'éducation populaire : apprendre en faisant. Avoir une influence sur le marché au niveau local par exemple en accompagnant les supermarchés pour qu'ils vendent des productions locales, On lance une action auprès des citoyens et des entreprises pour qu'ils répondent ensemble à la question : quelle ville veut-on pour demain. Comment collectivement peut-on améliorer notre environnement en commun ? Nous travaillons aussi à rendre le bio le plus accessible possible donc nous travaillons sur des marges faibles mais surtout dans une logique d'éducation.*

**Question : comment avez vous lancé votre initiative au Luxembourg ou l'émergence de la transition ne naît pas en réponse à une crise comme en Grèce ?**

*Au Luxembourg les conditions sont certes plus favorables mais il existe des pauvres aussi mais surtout il y a une prise de conscience des limites du système et donc des gens sont sensibles à notre démarche et plus on est plus on attire, c'est en faisant par l'exemple que nous avançons.*

### **L'importance sociale et politique des semences**

**Vaso Kanellopoulou, Communauté alternative du Peliti :** *Je vais pour ma part vous parler de semences. Aujourd'hui dix entreprises produisent 80 % des semences mondiales. Il y a une concentration qui est dangereuse car des entreprises s'approprient la bio diversité et beaucoup de personnes pensent que ces entreprises ne travaillent qu'avec des OGM, mais en réalité elle s'approprient également des semences traditionnelles. Ces entreprises ont réussi progressivement à installer leur monopole sur tout ce marché et elles contrôlent l'accès libre aux semences. Aujourd'hui les agriculteurs ne sont plus propriétaires de leurs semences, il y a un droit de propriété sur les semences OGM et la création de nouvelles semences est surtout porté par une logique d'appropriation et de développement de l'industrie chimique. Ces industries prennent des parts de marché de plus en plus importantes et en contrepartie les produits ne sont plus efficaces d'un point de vue alimentaire. La place des marchés des petits exploitants est amoindrie car la législation qui détermine la circulation et la diffusion des semences est faite pour détruire l'accès libre aux semences traditionnelles au profit des semences appartenant aux grands groupes. Il y a des enjeux en terme de souveraineté alimentaire mais également de bio diversité. La perte des semences traditionnelles est extrêmement importante et dangereuse. La réduction du catalogue disponible de semences traditionnelles est réelle et dangereuse et elle favorise le recours à des semences standardisées profitant aux industriels et favorisant le recours à l'industrie chimique au détriment de la santé des populations et de la préservation de l'environnement. Les semences d'origine biologique démontrent aujourd'hui leurs plus values en terme nutritif et en terme de préservation de la santé et de l'environnement. La production de semences pour l'agriculture intensive pérennise une agriculture qui détruit les sols et les pollue, ce n'est plus acceptable, il faut donc que nous reprenions notre souveraineté alimentaire et la main sur le contrôle des semences pour favoriser la bio diversité et l'accès aux semences et que nous défendions une agriculture biologique. Nous devons sortir de ce système qui nous enferme il faut soutenir le travail sur les espaces de conservation des*

*semences traditionnelles et sur l'accès à ces semences. Nous devons nous mobiliser pour agir au niveau européen car la juridiction européenne est très dure sur ce sujet, nous essayons de trouver des brèches dans ce système, par exemple autour de l'accès aux semences pour les jardiniers amateurs nous avons une multitude de requêtes au niveau de la communauté européenne mais nous devons gagner du poids pour agir sur les législations contre les lobbies industrielles.*

### **Communities coming, communities going... Les communautés arrivent, les communautés vont**

**Giorgos Lieros, Auteur :** *Comment réorganiser notre société autour des valeurs et pratiques de l'économie solidaire ? Comment muter vers une décroissance et une relocalisation de l'économie ? Il y a dix ans je travaillais sur une conférence sur ce sujet et je constate que nous avons avancé. Ce qui est intéressant c'est d'analyser ce qui n'a pas marché, par exemple notre prise de conscience de la réalité à laquelle nous sommes confrontés. Nous avons vu depuis la démonstration des impacts de l'évolution comment nous en sommes arrivés là. Une des pistes c'est l'indifférence des partis politiques sur ces questions et notamment l'indifférence des partis de gauche qui restent d'abord productiviste et peu sensibilisés aux enjeux écologistes. En Grèce, avant la crise, tous les modèles alternatifs ont été abandonnés ou ignorés, puis après la crise avec Syriza on a retrouvé les enjeux écologiques et sociaux mais malheureusement cela n'a pas réussi et nous sommes aujourd'hui concentrés sur la question politique du pouvoir. Mais pendant ce temps les initiatives solidaires ont très peu de moyens pour essayer de se développer et de peser. Nous devons réfléchir à ce qui nous a conduits là. Nous devons revenir à la critique d'un système néo-libéral qui empêche le développement d'initiatives alternatives et solidaires. Il y avait de nombreux endroits en Grèce où les communautés fonctionnaient indépendamment de l'État et les maillages entre ces communautés permettaient de les irriguer des innovations produites ailleurs. Puis est arrivée la tragédie de la lutte contre les communs et de la destruction de la société sociale grecque au service d'un projet néo-libéral qui a détruit les petits producteurs, les indépendants, les corps intermédiaires. La période communiste n'a fait que masquer la perte des libertés d'agir des citoyens au service d'un système étatique puis de capitalisme libéral nous avons besoin de redonner le pouvoir d'agir aux citoyens et pour cela nous devons sortir du tout marché. La solution n'est-elle pas là où vous avez commencé en 1841 ? Ne peut-on reconstruire à partir des racines de notre société ? Nous avons perdu la solution car aujourd'hui les décisions se prennent à Bruxelles pas à Athènes. Comment résister à la destruction de l'économie solidaire à cause de l'impasse économique dans laquelle nous place l'économie néo-libérale, nous devons être vigilants à ce que l'économie solidaire ne devienne aussi horrible que ce contre quoi elle veut lutter, il n'y a pas de compromis possible avec ce système.*

Extraits rédigés à partir d'une prise de note, par Bruno LASNIER coordinateur national du MES, juin 2017.